



PORTRAIT

NICOLAS HAZARD Ce jeune surdiplômé, qui devait réunir hier soir, à Paris, un millier de personnes autour de l'entrepreneuriat social, se plaît à lier monde de la finance et aide aux plus démunis

La finance comme un lien

Avec son sens de la formule, Nicolas Hazard a tout de suite trouvé l'expression qui fait mouche : « Ce sera le Davos de l'entrepreneuriat social. » La deuxième édition de cet événement, nommé Impact², s'est déroulée hier soir dans les salons de l'Hôtel de Ville de Paris. Et en effet, comme le célèbre rendez-vous annuel de la station suisse, il a réuni quelques-unes des personnalités les plus influentes du monde économique. Des banquiers, des chefs d'entreprise, des représentants des pouvoirs publics et d'organisations internationales... Au total un millier de personnes, originaires de cinquante pays, venues chercher ensemble comment faire décoller l'entrepreneuriat social dans le monde.

Mais Impact² cherche en plus à réconcilier les contraires : le très sélect forum de Davos et le secteur social, le monde de la haute finance et la mobilisation pour les plus démunis. C'est ce qui anime ce jeune homme, tout juste âgé de 30 ans.

« Les entreprises ne peuvent pas tout faire et il est important de garder un État fort. Mais pour certains domaines, comme l'insertion par l'activité économique, elles peuvent être performantes, très efficaces et économes, souligne-t-il. Il est temps de les aider à se développer en mettant à leur portée les outils modernes de la finance et de l'économie. »

Vice-président du Groupe SOS la première entreprise sociale de France avec près de 12 000 salariés, Nicolas Hazard est à la pointe de ce combat. Le groupe lance d'ailleurs ce soir un nouveau cycle de débats hebdomadaires, les Up conférences, qui ambitionne de stimuler la réflexion pour « faire émerger une économie plus responsable » (1).

À titre personnel, Nicolas Hazard a également créé, en 2010, le Comptoir de l'innovation, un fonds d'in-



ROBERTA VALERIO

Nicolas Hazard est le créateur d'un fonds d'investissement dédié au développement des entreprises sociales en France et dans le monde.

investissement dédié au développement des entreprises sociales en France et dans le monde. Il est déjà doté d'une vingtaine de millions d'euros, apportés par des structures comme AXA et Amundi, sociétés détenues par la Société générale et le Crédit agricole. Les premiers lauréats ont pour nom Éthiquable,

coopérative spécialisée dans le commerce équitable, et VitamineT, une structure qui emploie et forme chaque année plusieurs centaines de personnes tenues à l'écart du monde du travail.

Cette volonté de faire dialoguer des mondes qui se connaissent mal, de décroisser le secteur social

remonte à loin. « J'ai toujours été sensible à la chose politique et à l'intérêt général. En revanche, l'argent n'a jamais fait partie de mes moteurs », explique ce fils de médecin parisien.

Après des études à HEC et Sciences-Po, alors que tous ses camarades se ruent dans les grandes banques d'affaires, lui met le cap vers Rome et fait le pied de grue devant le bureau du président du Conseil de l'époque, Romano Prodi, pour se faire embaucher. « J'admire cet homme, qui venait d'arriver au pouvoir après six années de Berlusconi », explique-t-il. L'expérience « très riche » durera un an et demi.

« Il n'y a pas que le luxe et l'aéronautique en France, nous sommes aussi les meilleurs au monde dans le domaine de l'économie sociale. »

De retour en France, en 2008, il cherche une structure capable d'allier son goût de l'économie de marché et sa fibre sociale. Ce sera le Groupe SOS. « Mes copains et une partie de ma famille ne comprenaient pas ce choix, s'amuse-t-il. Ils m'imaginaient aller servir des soupes sur la place de la République, alors que moi je rêvais d'utiliser mes compétences en finance pour aider les entreprises à vocation sociale. »

Aujourd'hui, Nicolas Hazard passe la moitié de son temps dans les avions et les hôtels pour « vendre » cette expérience. Ses clients ? La Fondation Rockefeller aux États-Unis, la mairie de Séoul et le groupe SK, en Corée du Sud, avec qui il travaille sur un projet d'insertion des réfugiés nord-coréens. « Le concept d'entreprise so-

ciale suscite beaucoup d'enthousiasme à l'étranger, explique-t-il. Or, il n'y a pas que le luxe et l'aéronautique en France: nous sommes aussi les meilleurs au monde dans ce secteur, avec les structures les plus innovantes. Alors, autant diffuser notre savoir-faire à l'étranger. »

SÉVERIN HUSSON

(1) Partenaire de ces Up conférences, La Croix publiera demain des textes de l'ancien premier ministre Michel Rocard, invité d'honneur, Dominique Bourg, Étienne Chouard et François Rachline, qui participeront ce soir à la première, organisée à la Bellevilloise (Paris 20e), à 19 heures.
RENS. · <http://up-conferences.fr>

SON INSPIRATION

Le choc du premier cours d'économie

Pour Nicolas Hazard, l'événement qui l'a propulsé sur cette voie pourrait être... une déception. Alors qu'il venait d'intégrer une classe préparatoire aux grandes écoles de commerce, à tout juste 18 ans, il se souvient avec précision de son premier cours d'économie. « Le professeur a commencé en expliquant que le principe de base, en économie, est la recherche du profit maximum par les

entreprises. Cette assertion m'a aussitôt décontenancé », raconte-t-il. Une douzaine d'années plus tard, celui qui est devenu vice-président du Groupe SOS s'est fait son opinion. « Je sais aujourd'hui que les entreprises prennent aussi en compte leurs salariés, leurs clients et leurs fournisseurs. Ce que font les entreprises sociales est la remise en cause même de cette théorie. »